

# L'Europe n'a pour seules frontières que les limites de son projet politique

---

Les élections européennes des 6 – 9 juin 2024 (le 9 pour la France métropolitaine) se dérouleront donc, pour la première fois depuis leur instauration en 1979, sur fond de guerre en Europe même.

Ce qui a poussé l'Ukraine, victime de l'agression russe, à postuler pour intégrer l'Union Européenne. Elle rejoint ainsi les huit autres candidats reconnus à l'élargissement que sont la Turquie, la Macédoine du Nord, le Monténégro, la Serbie, l'Albanie, la Moldavie, la Bosnie-Herzégovine et la Géorgie. Le Kosovo a déposé sa candidature en 2022, mais n'a pas encore été reconnu comme Etat candidat par l'Union.

Le 23 novembre 2022, le Parlement considérait que *« l'élargissement est l'instrument le plus efficace de la politique étrangère de l'Union [...] et qu'il demeure un investissement stratégique et géopolitique, tourné vers l'avenir, dans la paix, la stabilité et la prospérité du continent européen. »*

Et d'ajouter, histoire de bien mettre les points sur les i : *« A la lumière de la menace croissante que représente la Russie pour la paix et la stabilité européenne, une politique d'élargissement renforcée demeure l'outil géopolitique le plus solide dont dispose l'Union. »*

Le Parlement en profitait pour renvoyer les autres institutions européennes à leurs responsabilités : *« Le Conseil a manqué à ses engagements envers les pays de l'élargissement en bloquant le processus d'adhésion et en ne tenant pas les promesses faites de longue date par l'Union, retardant ainsi le processus, notamment en ce qui concerne le début des pourparlers d'adhésion avec l'Albanie et la Macédoine du Nord, ainsi que la libéralisation du régime des visas pour le Kosovo, bien qu'ils aient respecté les critères fixés, comme l'a confirmé la Commission elle-même. »*

Ce faisant, *« le manque d'engagement et de crédibilité de l'Union ces dernières années a créé un vide, qui a ainsi donné de l'espace à la Russie et à la Chine, ainsi qu'à d'autres acteurs tiers exerçant une influence néfaste. »*

Si les négociations avec la Turquie sont *« au point mort »* pour les raisons que l'on sait – et qui ont quelque part à voir avec le réveil des *« empires centraux »* (Russie, Turquie, Iran) – et en attendant que le nouveau parlement, issu du scrutin des 6 – 9 juin, soit amené à statuer comme le prévoient ses compétences, une question se pose plus que jamais : qu'est-ce que l'Europe ? Les pays issus de l'implosion de l'URSS et de la Yougoslavie après la chute du mur de Berlin doivent-ils en faire partie ?

Une première constatation, très générale : si l'on visualise un planisphère, on voit l'Arctique, l'Antarctique, les Amériques, l'Afrique, l'Océanie et... l'immense plaque eurasiatique. En d'autres termes, l'Europe n'est jamais qu'une péninsule, un Finistère de l'Eurasie, un peu comme l'Inde. Sauf que l'on parle de sous-continent indien et de... continent européen ! Sans doute parce que les explorateurs européens ayant établi la cartographie que nous connaissons aujourd'hui, cela nous conférerait une once de supériorité, fort mal venue en l'occurrence à l'heure où l'Europe s'emploie à défendre et à promouvoir la Déclaration... universelle des droits de l'homme.

Un deuxième rappel, sur le mot même *Europe*. Car – c'est bien connu – à mal nommer les choses, on ajoute au malheur du monde...

Dans la mythologie, Europe n'est autre que la « *filles d'Agénor, roi légendaire de Phénicie et sœur de Cadmos. Zeus, amoureux d'elle, se métamorphose en taureau blanc, l'enlève et la transporte en Crète. De leur union sont nés Minos, Sarpédon et Rhadamante. Ses frères, partis à sa recherche, auraient fondé plusieurs villes.* » (Le Robert 2, 1984, p. 616)

En d'autres termes, Europe est une Arabe – une Libanaise, une sémite... – enlevée par le dieu des dieux grecs. Le mythe – c'est le cas de le dire... – de l'Européen blond aux yeux bleus en prend là un sacré coup...

Le mot *Europe* lui-même pourrait venir – c'est en tout cas l'une des sources les plus plausibles – du phénicien *ereb* qui signifiait *couchant*...

Ajoutons à cela que toutes les Amériques, la moitié de l'Afrique et de l'Océanie parlent des langues européennes, et on aura une (vague...) idée de cette construction plus culturelle que politique que constitua l'hégémonie européenne qui, du XVIe au XXe siècle, prévalut.

Or le poète Paul Valéry l'écrivait en 1930 : « *Il n'y aura rien eu de plus sot, dans toute l'histoire, que la concurrence européenne en matière politique et économique, comparée, combinée et confrontée avec l'unité et l'alliance européenne en matière scientifique. (...) Lutte qui n'est autre chose que le transport à longue distance des dimensions occidentales (et qui) entraîne fatalement le retour de l'Europe au rang secondaire que lui assignent ses dimensions, et duquel les travaux et les échanges internes de son esprit l'avaient tirée.* »

Et de regretter : « *L'Europe n'a pas eu la politique de sa pensée.* »

Peut-être conviendra-t-il de se souvenir de l'actualité de ces données immémoriales – et d'en tirer les conclusions qui s'imposent ! – au moment de choisir un bulletin de vote le 9 juin...

Philippe GONNET  
Journaliste  
Vice-président de l'UpeG